

Dans la famille des *comme on dit*, qui dit quoi ? Polyphonie et médiativité chez *comme qui dirait*, *comme disait l'autre*, *comme tu dis*

Sonia Gómez-Jordana Ferary

DANS **LANGUE FRANÇAISE** 2015/2 N° 186 , PAGES 65 À 86
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0023-8368

ISBN 9782200929763

DOI 10.3917/lf.186.0065

Date de mise en ligne : 05/08/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-2-page-65?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Dans la famille des *comme on dit*, qui dit quoi ? Polyphonie et médiativité chez *comme qui dirait*, *comme disait l'autre*, *comme tu dis*

1. INTRODUCTION ¹

Il existe des groupes de marqueurs apparemment similaires dans leur forme et leur sens. C'est le cas de la famille de marqueurs en *comme* tels que *comme qui dirait*, *comme dirait l'autre*, *comme tu dis*. Ces marqueurs partagent certains traits, mais ne sont pas commutables. Nous devons par conséquent mettre en évidence leurs propriétés sémantiques et syntaxiques afin de comprendre leur rôle dans l'énoncé. L'intérêt de nos marqueurs est qu'ils relèvent de la médiativité – dans la mesure où le locuteur signale que ce qui est introduit par le marqueur ne lui appartient pas, qu'il n'en est pas la source – faisant référence à une situation qui peut être réelle mais aussi virtuelle. Par ailleurs, nous tenterons de vérifier si ce type de médiativité implique toujours un certain type de modalité ². En outre, une analyse polyphonique des trois marqueurs nous permettra de distinguer leurs propriétés sémantiques. Il nous semble important de suivre une méthodologie précise pour aborder les marqueurs discursifs, méthodologie qui serait applicable à l'étude de tout marqueur.

Notre travail se situe dans le cadre des études des marqueurs médiatifs, telles que Z. Guentchéva (1996), P. Dendale et L. Tasmowski (1994), ou

1. Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41355-P du *Ministerio de Economía y Competitividad*, Espagne (*Plan Estatal I+D+i 2013-16*).

2. Pour une problématique semblable dans le cas de verbes de dire, cf. Anscombre (2006).

J.-C. Anscombe (2005, 2010). Nous nous servons également de la théorie de la polyphonie, telle qu'elle est décrite par exemple dans O. Ducrot (1984).

Nous travaillons sur un corpus large abordant des occurrences depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours, à partir de la base de données *Frantext*, et d'exemples provenant de corpus de français oral, ou d'occurrences trouvées à l'aide de *Google*. Dans notre corpus, environ 51 % des occurrences correspondent à *comme tu dis*, qui apparaît à partir de 1515, en français préclassique. La première occurrence de *comme qui dirait* date de 1648, en français classique, et le marqueur a une fréquence de 43 % dans notre corpus. Finalement, *comme dirait/disait l'autre*, qui apparaît bien plus tard, en 1877, forme uniquement 6 % du corpus.

2. PROPRIÉTÉS MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

2.1. Variantes morpho-syntaxiques

2.1.1. Variation de la personne

Les trois locutions ont en commun l'adverbe *comme* et la présence du verbe *dire*. Les trois sont figées ou semi-figées dans la mesure où il n'y a pas de grande variation morphosyntaxique en synchronie. *Comme tu dis* peut apparaître parfois avec le *vous* de politesse. *Comme vous dites*. *Tu comme vous*, font allusion à l'allocutaire. Dans *comme dirait l'autre*, c'est toujours *l'autre* qui apparaît comme sujet et il n'y a pas de variation possible avec d'autres termes, **comme dirait quelqu'un...*³

Comme qui dirait est également figé de nos jours et présente uniquement le sujet *qui*, équivalant sémantiquement à *si on* et faisant allusion à un ON-énonciateur, à une communauté linguistique.

2.1.2. Variation du temps

Le verbe est conjugué au présent dans *comme tu dis*, où le locuteur reprend les paroles de son interlocuteur. Parfois il s'agit de reprendre les paroles que l'interlocuteur vient de dire, employant un présent qui fait allusion à une situation événementielle venant d'avoir lieu :

- (1) – Pourquoi as-tu la grâce, alors que moi, je ne l'ai pas ?
– Mais, fis-je, tu te trompes tout à fait. Je n'ai pas la grâce, *comme tu dis*.
(Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1937)

D'autres fois, nous sommes face à un présent d'habitude, le locuteur faisant référence à un dire que l'interlocuteur a énoncé à plusieurs reprises ou à l'habitude de dire :

3. Sauf peut-être la tournure très familière *Comme dirait ma grand-mère*.

- (2) [...] on se repose pas, on sait qu'il faut y retourner. Mais *comme tu dis* toujours il faut avoir du courage, ça ne sert à rien de tirer au flanc. (Bariot-Duchère, Chambaz, Fontanel, *Chronique de guerre, Anthy 1914-1918*)

En tant que marqueur discursif, *comme tu dis* ne présente pas de variation temporelle. Cela se voit clairement lorsque le marqueur apparaît en position absolue :

- (3) – Il n'y va pas de main morte.
– *Comme tu dis*. / **Comme tu disais*. / **Comme tu diras*. / **Comme tu as dit*.

Comme disait l'autre, présente deux variantes, la plus courante avec le verbe à l'imparfait de l'indicatif, *comme disait l'autre*, l'autre au conditionnel, *comme dirait l'autre*. La présence du conditionnel marque déjà une distance avec ce qu'introduit la locution. Le locuteur présente un énonciateur qui dirait *p* dans cette situation, comme dans l'occurrence suivante que nous reprenons de J. Authier-Revuz (1995 : 280) :

- (4) Ce fut tout de même un spectacle étonnant que de voir, en direct sur TF1, chaîne privée, le Premier Ministre de la France (*comme dirait l'autre*) capituler devant les exigences du patron de la dite chaîne. (Rémond, *Télérama*, 01.07.1987)

où le locuteur fait une allusion à Fabius s'auto-désignant ainsi lors d'un débat antérieur avec Chirac.

Avec l'imparfait le locuteur peut mettre en scène un énonciateur présenté comme ayant dit à plusieurs reprises ou sur le mode habituel, ce qui est introduit par la locution :

- (5) Presque cent kilomètres à bicyclette, tout seul et sous un soleil sénégalais, ce n'était pas très folichon, mais, hein, *comme disait l'autre*, faut manger pour vivre... (Fallet, *Banlieue Sud-Est*, 1947)

Ou alors le locuteur peut situer *p* temporellement à un moment précis, ce que nous voyons dans (6) grâce à l'adverbe temporel :

- (6) Le travail, *comme disait l'autre* tout à l'heure, un passe-temps agréable pour les oisifs... (Anouilh, *La Sauvage*, 1938)

Nous devons enfin signaler que ce marqueur admet également la variante au présent de l'indicatif⁴ :

- (7) Les économistes ? Les économistes ! Des fous qui se défient à qui en dira de plus fortes ! Ceux qui les lisent et ne les comprennent pas s'en tirent avec

4. *Comme dit l'autre*, avec le verbe *dire* conjugué au présent, sert essentiellement à introduire des formes sentencieuses, locutions figées, proverbes ou phrases situationnelles :

– Parfaite, ton amie, parfaite. Et même plus que parfaite. Corps et âme, *comme dit l'autre*. Une vraie Vierge. (Bénabou, *Écrire sur Tamara*, 2002)

une bombe ! À votre santé ! Nichevô ! *Comme dit l'autre...* la terre tourne, n'est-ce pas ? (Leroux, *Rouletabille chez le tsar*, 1912)

Le marqueur semble mieux se combiner avec l'aspect imperfectif et admet rarement l'événementiel. Signalons cependant cet exemple de J. Authier-Revuz (1995 : 280) où le verbe *dire* apparaît conjugué au passé composé :

- (8) Barthes, martyr de la blanchisserie. O Providence ! Mais pourquoi Céline n'a-t-il pas été écrasé par une voiture de la fourrière ramassant des chats galeux ? Et Foucault [...]. Nous aurions été émerveillés par ces morts précises transformant, *comme a dit l'autre*, des vies en destin. (Cau, *Croquis de mémoire*, 1985)

Enfin, dans *comme qui dirait*, le temps verbal est toujours le conditionnel, marquant une distance avec ce qu'introduit la locution. Dans (9), le conditionnel opère déjà une mise à distance avec *p* – *ils ont échangé des insultes*. C. Fuchs (2007) dans son étude sur *comme qui dirait* signale que le verbe instaure une situation d'énonciation imaginaire et propose comme paraphrase « quiconque dirait, s'il était à ma place d'énonciateur ». Nous ajouterons, reprenant les termes de P. Haillet (2002), qu'il s'agit dans les deux cas, d'un *conditionnel d'hypothèse* où le point de vue est mis à distance et représenté comme attribué à une instance distincte, imaginée. Remarquons cependant que même si de nos jours le temps est figé dans la locution *comme qui dirait*, en moyen français il y avait une alternance entre l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel du verbe *dire* : *comme qui diroit, comme si l'on disoit*⁵.

- (9) – Engueulés ?
– Oui, enfin, j'ai l'impression. Diaz et lui, enfin, ils ont échangé *comme qui dirait* des insultes. (Manchette, *Nada*, 1972)

2.2. Position linéaire dans le discours

Il s'agit d'observer la situation du marqueur par rapport à *p*. Nous avons 286 occurrences de *comme tu dis*, depuis 1515 jusqu'à nos jours.

– La position la plus caractéristique est celle où le marqueur est situé après *p* (85 % des cas) :

- (10) Pour l'argent, tu comprends, ce n'est pas simple du tout. Il y en a la moitié, exactement la moitié qui me revient. Mais attends un peu. Ce n'est pas de l'argent liquide, *comme tu dis*. Ce sont des titres. (Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1933)

– Le marqueur peut être situé avant *p* (6,2 % des cas) :

5. Voir à ce propos Gómez-Jordana (2009), où l'auteur étudie l'évolution du marqueur depuis le moyen français jusqu'au français contemporain. Il apparaît ainsi qu'il s'agit du même marqueur qui a connu une évolution syntaxique et sémantique. Une des différences étant que le français contemporain ne présente plus l'imparfait de l'indicatif et que nous ne pourrions pas trouver *comme qui disait* de nos jours.

- (11) – Tu ne devrais pas dire des choses pareilles, on, tu ne devrais pas... et à quoi ça sert ?
– *Comme tu dis* : à quoi ça sert ? Mais quand même, on peut toujours se représenter. (Aymé, *La Jument verte*, 1933)
- Le marqueur peut apparaître en position médiane (5,5 % des cas) :
- (12) Eh bien, donne-moi jusqu'à midi, répondit le Provençal, car il y a, *comme tu dis*, du tirage !... (Balzac, *Les Petits bourgeois*, 1850)
- Le marqueur peut apparaître en position absolue, à partir de 1841 (3,1 % des cas) :
- (13) (13) DON SANCHO. Seigneur, reparlons de ce traître. Et vous l'avez laissé partir !
DON CARLOS. *Comme tu dis* !
DON MATIAS. Et peut-être c'était le major des bandits ! (Hugo, *Hernani*, 1841)

Signalons une variante, moins courante, en *comme tu le dis* :

- (14) Où est ma pauvre et simple vie de travail d'autrefois ? Je dis autrefois parce que c'est déjà loin. Je ne la regrette pas, parce que je ne regrette rien. Cela *comme tu le dis* est dans mon système. (Flaubert, *Correspondance*, 1846)

Nous avons trouvé sur *Frantext* uniquement 34 occurrences de *comme dirait/disait l'autre*. Il s'agit d'une locution très courante à l'oral, ce qui est difficilement démontrable à ce jour étant donné que les corpus oraux ne sont pas encore suffisamment abondants, et rares sont les exemples trouvés dans ces nouvelles bases.

- Le marqueur apparaît dans la plupart des cas après *p* (76 % des cas) :
- (15) Moi de même. Ça va, ça va. Je connais mon code. J'ai l'esprit des lois, *comme disait l'autre*. (Crevel, *Le Roman cassé*, 1935)
- Le marqueur peut apparaître avant *p* (17,6 % des cas) :
- (16) La répétition du son OM propage des vibrations bonnardes dans tout le corps via la colonne vertébrale. *Comme dirait l'autre* ça requinque. Ça calme les méninges. Ça introspecte. (Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*, 1985)
- Le marqueur peut apparaître en incise (5,8 % des cas) :
- (17) Mais ceci, dès lors, *comme dirait l'autre*, devient une révolution. (Bazin, *La Mort du petit cheval*, 1950)

Comme qui dirait avec le sens contemporain apparaît à partir de 1648. Nous avons 239 occurrences.

- Dans la plupart des cas il apparaît en incise (49 % des cas) :
- (18) J'en parle, *comme qui dirait*, de haut. Quand n'importe quoi disparaît, c'est déjà drôle. (Queneau, *Le Chiendent*, 1933)

- Il apparaît également très souvent avant *p*, *comme qui dirait*, *p* (36 % des cas) :
 - (19) C'est un îlot de résistance, *comme qui dirait* des partisans qui se préparent à faire la guérilla [...]. (Triplet, *Le Premier accroc coûte deux cents francs*, 1945)
- Le marqueur peut apparaître en position frontale, détachée, commençant une phrase, et ce à partir de 1869 (8 % des cas) :
 - (20) – C'te pisciculture, j'm'la suis faite ! Intégralo ! Toute en eau de Seine ! Vois les vannes, les retenues... rien que de la 15x20x30 maçonnerie de mes mains nues !
– *Comme qui dirait* un étang, en quelque sorte ?
– En quelque. [...] (Vautrin, *Bloody Mary*, 1979)

Nous trouvons beaucoup d'exemples contemporains tirés de blogs où le marqueur apparaît dans le titre :

- (21) *Comme qui dirait* : j'ai été tagué. (<http://www.leblogdedarcy.fr>)
- Il peut également paraître en position finale (3 % des cas) :
 - (22) – Bah, il a dit en redémarrant. Des réflexes, *comme qui dirait*. Je m'emmerde, voyez-vous ? Quand je m'emmerde, je fais les hostos, les commissariats, ce genre de choses. (Manchette, *Morgue pleine*, 1973)
- Il peut apparaître plus rarement après *p* (2,5 % des cas) :
 - (23) Une espèce de lumière *comme qui dirait* qui s'éteignait et se rallumait. (Claudel, *Le Soulier de satin*, 1929)
- Il apparaît une seule fois dans notre corpus en position absolue :
 - (24) – Alors, t'es *comme qui dirait* content ?
– *Comme qui dirait* !
– C'est une bonne chose d'être content, bien sûr ! (Chevallier, *Clochemerle*, 1934)

3. PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES ET PRAGMATIQUES

3.1. Polyphonie

Les trois marqueurs pourraient être supprimés des énoncés où ils apparaissent, sans altérer le sens de l'énoncé, comme nous pouvons le voir en (25) et (26) :

- (25) a. – Engueulés ?
– Oui, enfin, j'ai l'impression. Diaz et lui, enfin, ils ont échangé *comme qui dirait* des insultes. (Manchette, *Nada*, 1972)
- b. – Engueulés ?
– Oui, enfin, j'ai l'impression. Diaz et lui, enfin, ils ont échangé des insultes.
- (26) a. Ça va, ça va. Je connais mon code. J'ai l'esprit des lois, *comme disait l'autre*. (Crevel, *Le Roman cassé*, 1935)
- b. Ça va, ça va. Je connais mon code. J'ai l'esprit des lois.

Nous remarquons cependant que les paires minimales, avec ou sans marqueur, ne sont pas exactement équivalentes. Comme le disait J.-C. Anscombre (2010) :

[...] leur rôle (des marqueurs) est de spécifier les rôles joués par les différents personnages du discours mis en scène par l'énoncé, en commençant par le locuteur L de ce dernier. En particulier en ce qui concerne la responsabilité des divers contenus engagés. (Anscombre, 2010 : 7)

En effet, dans le cas des locutions qui nous concernent, le locuteur L présente un énoncé *p* dont il attribue la responsabilité du contenu à *tu*, à *l'autre*, ou à la communauté linguistique par le biais du *qui*. Le contenu de l'énoncé *p* est présenté comme responsabilité d'un énonciateur différent du locuteur, ce qui permet un désengagement de la part du locuteur. Il se produit dans les trois cas, une mise à distance. Nous parlerons cependant de deux types de mise à distance :

- une mise à distance par rapport à la source de *p*. Cette mise à distance est vérifiée par les trois locutions à cause du sujet du verbe *dire* : *tu*, *l'autre*, *qui*. Nous parlerons dans ce sens-là de marqueurs médiatifs, dans la mesure où ils signalent que la source de *p* provient d'un autre qui n'est pas le locuteur ;
- une mise à distance par rapport au contenu du dit de *p*. Dans cette deuxième situation, la mise à distance ne s'opère qu'avec le marqueur *comme qui dirait*. Comme nous le verrons, *comme qui dirait* est le seul des trois marqueurs qui pourra être glosé par *en quelque sorte* et par *presque*. Cela est dû au fait que le locuteur atténue le contenu de *p* en employant ce marqueur.

Comme qui dirait, contrairement aux deux autres marqueurs, met en place et la médiativité et la modalité. Il s'agit d'un marqueur modal et médiatif dans la mesure où il atténue *p*, d'où la modalité, et il signale que la source de *p* est une communauté linguistique, d'où la médiativité.

3.1.1. Comme tu dis

Le marqueur *comme tu dis* a pour caractéristique de présenter *p* comme une reprise des paroles de l'interlocuteur. Le locuteur du marqueur peut ne pas donner son accord à l'énonciateur de *p*, ou bien lui donner son accord. Ceci le distingue d'un marqueur comme *que tu dis* où le locuteur ne donne jamais son accord à l'énonciateur de *p* :

- (27) Le Poète. – y a pas de mal à rêver.
 Volpilla. – y a pas de mal à rêver, *que tu dis* ? Quelqu'un accroché si fort qu'y a pas moyen de bouger, à quoi veux-tu qu'il rêve ? (Claudel, *La Lune à la recherche d'elle-même*, 1989)

Le locuteur par le biais du marqueur *que tu dis* reprend, comme le ferait *comme tu dis*, les paroles *p* de l'interlocuteur « y a pas de mal à rêver ». Cependant par le biais de *que tu dis* le locuteur refuse toujours le point de vue de l'énonciateur E₁, qui correspond à son interlocuteur.

Le locuteur ne donne pas son accord au point de vue de E₁, l'énonciateur de *p*.

Voyons quelques occurrences où le locuteur présente *p* comme un point de vue ou des paroles attribuées à E₁, un énonciateur qui correspond à son interlocuteur, et à qui il ne donne pas son accord. Dans certaines occurrences, *p* apparaît à la forme négative, alors que les paroles de l'interlocuteur étaient à la forme affirmative :

- (28) Toute cette histoire de vous deux, c'est épataant, c'est fin de siècle. C'est la vie ardente, déchaînée, Laurent ! C'est la passion avec le masque et le flambeau. – Eh bien, non, m'écriai-je, donnant tous les signes de la déception. Non, ce ne peut être ça, la passion. Ce n'était pas, *comme tu dis*, déchaîné : il allait là-bas, tous les jours, de midi à deux heures et, le soir, de cinq à sept. (Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1934)

Le locuteur par le biais de la négation – *ce n'était pas déchaîné* – montre deux énonciateurs : un premier énonciateur E₁ qui soutient *c'est déchaîné*, point de vue qui correspond à l'interlocuteur, souligné par le marqueur *comme tu dis*. Le locuteur présente un deuxième point de vue E₂ – *ce n'est pas déchaîné* – à qui il donne son accord. *Comme tu dis* sert à souligner la mention de *p*. Le locuteur mentionne un syntagme qu'a énoncé son interlocuteur, dans ce cas-là pour ne pas lui donner son accord. Le marqueur porte en surface sur *ce n'était pas déchaîné*. Cependant, la portée du marqueur ne se fait pas sur le segment négatif *ce n'était pas déchaîné*, mais sur le point de vue sous-jacent affirmatif qu'aurait soutenu l'interlocuteur : *c'est déchaîné*. Le locuteur donne son accord à E₂, et refuse E₁. Et c'est sur E₁ – *c'est déchaîné* – que porte le marqueur.

Voici un autre exemple similaire, où nous voyons clairement que le marqueur *comme tu dis* souligne la provenance de *p*, comme appartenant à l'interlocuteur. Or, *p* n'est pas le segment négatif, mais la forme affirmative sous-jacente :

- (29) – Pourquoi as-tu la grâce, alors que moi, je ne l'ai pas ?
– Mais, fis-je, tu te trompes tout à fait. Je n'ai pas la grâce, *comme tu dis*. Au contraire : je me dégoûte et me déteste.
– Vraiment ? Vraiment ? Répétait-il. (Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1937)

Le locuteur reprend l'énoncé de son interlocuteur et lui manifeste son désaccord, ce qu'il marque par la distance due à *comme tu dis* accompagné de « *tu te trompes tout à fait*, je n'ai pas la grâce, *comme tu dis*. *Au contraire* ». *Comme tu dis* souligne la provenance d'un point de vue sous-jacent à *p*, point de vue qui appartient à l'interlocuteur. À nouveau, ce qui est digne d'intérêt c'est que le marqueur ne porte pas sur le segment *p* que nous voyons en surface, à savoir, *Je n'ai pas la grâce*. Ce qui est repris c'est *Tu as la grâce*. Le locuteur de *Je n'ai pas la grâce comme tu dis* présente un premier point de vue E₁, appartenant à l'interlocuteur – *j'ai la grâce*. Il ne donne pas son accord à ce point de vue et présente un deuxième énonciateur E₂ qui soutient, *je n'ai pas la grâce*, à qui il donne son accord. Le marqueur ne souligne pas la provenance de *je n'ai pas la grâce* mais celle de *j'ai la*

grâce, et c'est ce point de vue qu'il refuse. Ce refus est souligné par *tu te trompes tout à fait* et *au contraire*.

Observons un marqueur similaire : *que tu dis*. Alors que *comme tu dis* marque la source d'un point de vue sous-jacent à *p – j'ai la grâce* – auquel le locuteur ne donne pas son accord, le marqueur *que tu dis* reprendrait exactement ce qu'aurait dit l'interlocuteur. Observons, à partir de l'exemple (29) l'échange suivant, où nous avons inséré le marqueur *que tu dis* :

- (30) – Pourquoi as-tu la grâce, alors que moi, je ne l'ai pas ?
 – Mais, fis-je, tu te trompes tout à fait. Tu as la grâce, *que tu dis* ! Au contraire : je me dégoûte et me déteste.

Nous n'aurions pas, dans ce contexte-là :

- (31) – Pourquoi as-tu la grâce, alors que moi, je ne l'ai pas ?
 – Mais, fis-je, tu te trompes tout à fait. **Je n'ai pas la grâce, que tu dis* ! Au contraire : je me dégoûte et me déteste.

Nous pouvons voir un exemple similaire dans (32) :

- (32) – Vous vous rappelez quand papa n'a pas voulu que je fasse ma première communion ? Eh bien, à cette époque-là déjà, cela m'était égal. Ces formules, cette façon toute prête, avec des recettes préparées d'avance pour chaque cas de conscience, et toutes ces superstitions de bonne femme, non, cela serait trop simple, si la réponse était de ce côté-là.
 – Trop simple, trop simple, reprit Laure... es-tu si sûr que ce soit, *comme tu dis*, simple ? Tu ne t'es jamais demandé si, derrière ces superstitions et ces routines, il n'y avait pas une autre vérité ? (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*, 1934)

Le locuteur reprend les termes de son interlocuteur – *trop simple* – qu'il répète. Le rôle du marqueur est de spécifier à qui appartient le segment *p* et comment se situe le locuteur par rapport à ce segment et à cette source. Le marqueur porte sur (*es-tu si sûr que la réponse est*) *simple*. Le locuteur en disant « es-tu si sûr que ce soit simple » présente un énonciateur E_1 , son interlocuteur, qui soutient *c'est simple*. Il ne lui donne pas son accord, et souligne que ce point de vue ne lui appartient pas, par le biais de *comme tu dis*. À nouveau, le marqueur ne porte pas sur *es-tu si sûr que ce soit simple*, mais sur le point de vue sous-jacent, sur les paroles appartenant à l'interlocuteur, qui ne sont pas une mise en question mais l'affirmation *c'est simple*. Le locuteur présente un deuxième énonciateur E_2 , qui, lui, s'interroge sur cette affirmation, proposant une interrogation orientée argumentativement vers *ce n'est pas simple*, et il lui donne son accord.

- (33) Et tu m'as tellement menti, menti sur le monde, menti sur moi-même, que tu as fini par m'imposer une image de moi-même : un sous-développé, *comme tu dis*, un sous-capable, voilà comment tu m'as obligé à me voir, et cette image, je la hais ! Et elle est fausse ! (Aimé, *Une tempête*, 1969)
- (34) [...] pas le moindre début d'enquête n'a été menée pour déterminer les responsab, tu tu décides immédiatement décrètes que mes petits copains

comme tu dis – ce ne sont pas mes petits copains – ne peuvent être que les seuls coupables [...]. (Benoziglio, *Tableaux d'une ex*, 1989)

Dans ces deux dernières occurrences, nous voyons à nouveau que le marqueur spécifie la provenance de *p*, comme appartenant à l'interlocuteur. Le locuteur ne donne pas son accord à l'énonciateur responsable de *p*. Il refuse le point de vue de son interlocuteur, ce qu'il souligne par (*cette image*) *elle est fausse*, ou par la négation *ce ne sont pas mes petits copains*.

Dans certains cas, le désaccord de la part du locuteur ne vient pas du dit en soi, mais de la prononciation de ce dit, comme dans (35) :

- (35) – Oui ?... avait-elle fait, déjà sur la défensive.
– Tout ce qui vient de la cuisine, boisson comme nourriture, est au moins tiède, sinon froid.
– Vraiment ? Tandis que là-bas, en Grèce, n'est-ce-pas ?...
Ton sec et cassant. De plus, l'usage local veut qu'elle prononce plutôt "Gréééééce" que "Grèce". Il ne s'était jamais rendu compte à quel point cet accent l'agaçait.
– Au moins, en Gréïs *comme tu dis*, a-t-il fait, on serait encore au soleil.
– Tu y retournes quand tu veux, en Grrrrrrraïsse, tu sais... (Benoziglio, *Tableaux d'une ex*, 1989)

Le locuteur donne son accord à l'énonciateur de *p*, son interlocuteur

Dans d'autres cas, le marqueur sert à souligner la provenance de *p*, comme appartenant à l'interlocuteur, mais cette fois-ci le locuteur donne son accord à ce point de vue. Dans l'occurrence (36), le locuteur indique par le biais de *Je crois* que lui-même aurait pu soutenir *p*, qui a été énoncé par l'interlocuteur :

- (36) Je crois, *comme tu dis*, que ça doit être terriblement dur d'atteindre l'authenticité. (Sartre, *Carnets de la drôle de guerre*, 1983)
(37) C'est parce que j'ai la persuasion que, si elle te voyait, elle serait très froide avec toi, peu convenable, *comme tu dis*, que je ne veux pas que vous vous voyiez. (Flaubert, *Correspondance*, 1857)

Le locuteur présente un énonciateur E_1 , qui correspond à son interlocuteur, soutenant *elle serait peu convenable*, et il lui donne son accord. Il marque ainsi sa connivence avec son interlocuteur et lui permet d'argumenter avec plus de force vers *je ne veux pas que vous vous voyiez*.

Dans certaines occurrences, le locuteur reprend en *p* une façon de dénommer *x*. La source est doublement indiquée par le marqueur et par la présence des guillemets :

- (38) La rentrée dans "le bon vieux Croisset", *comme tu dis*, n'a pas été folichonne. (Flaubert, *Correspondance*, 1872)

Nous pouvons observer le pouvoir d'un tel marqueur dans cette occurrence, où l'interlocuteur semble s'étonner d'être la source de *p* :

- (39) – Un effort ?
– Oui, force-toi, prends quelque chose pour dormir, une de mes pilules, c'est ça, offre-toi un petit cocktail harmonisant *comme tu dis*.
– Comme je dis.
– Oui, *comme tu dis* et tu dormiras et moi je vais en faire autant, allez bonsoir pense à moi je t'appelle demain. (Rivoyre, *Les Sultans*, 1964)

Le locuteur dénomme les pilules comme *des cocktails harmonisants*, mais ne prend pas à son compte cette dénomination, qu'elle attribue à son interlocuteur. Ce qui lui permet de présenter son argumentation comme indiscutable : « et tu dormiras... ». *p* – *les pilules sont un cocktail harmonisant* – est dirigé vers la conclusion – *donc tu dormiras* – qui doit être acceptée de l'interlocuteur puisque, d'après l'énoncé du locuteur, c'est lui-même qui qualifie les pilules de cocktail harmonisant.

À partir de 1841, nous voyons surgir un *comme tu dis* en position absolue avec le sens de *en effet, oui*. Suivant G. Dostie (2004), nous dirons qu'il se produit une pragmatization du marqueur qui sert au locuteur à donner son accord à l'interlocuteur, sans accompagner de segment *p* :

- (40) DON SANCHO. Seigneur, reparlons de ce traître. Et vous l'avez laissé partir !
DON CARLOS. *Comme tu dis* ! (Hugo, *Hernani*, 1841)
- (41) – Tu avais une touche ? Demanda Bloyé.
– *Comme tu dis*, répondit Laforgue. C'était une femme qui avait soif et notamment d'affection, elle était tendre, elle en arrivait aux projets d'avenir. (Nizan, *La Conspiration*, 1938)

Le locuteur non seulement donne une réponse affirmative à son interlocuteur, mais il présente cette réponse affirmative comme coïncidant avec la formulation de son interlocuteur, et engageant donc sa propre responsabilité.

- (42) – Qu'est-ce qu'il est devenu ?
– Célèbre !
– Ah bon ?
– En Amérique, ses toiles se vendent entre cinq mille et huit mille dollars.
– Ah merde !
– *Comme tu dis* ! Je t'ai offert un beau cadeau.
– Tu veux que je te le rende ?
– Non, merci. J'en ai deux autres. (Dorin, *Les Jupes-culottes*, 1984)

Ici le locuteur en énonçant *Comme tu dis* ! confirme ce que vient d'énoncer son interlocuteur *Ah merde* ! En d'autres termes, il reprend l'exclamation *Ah merde* ! que lui-même aurait pu énoncer dans cette situation. La présence du marqueur permet au locuteur de poursuivre avec *Je t'ai offert un beau cadeau*, qui est présenté comme devant être admis de l'interlocuteur, puisque c'est lui qui s'est exclamé par rapport au prix des tableaux.

3.1.2. Comme disait/dirait l'autre

Il y a deux cas de figure ici, *comme disait l'autre*, qui apparaît au XIX^e siècle et *comme dirait l'autre* qui n'apparaît qu'à partir du XX^e siècle. Notre corpus est composé d'environ 82 % d'occurrences de *comme disait l'autre* et environ 17 % de *comme dirait l'autre*. Comme le signalait déjà J. Authier-Revuz (1995 : 280), *comme disait/dirait l'autre* présente un sujet indéterminé qui peut faire référence ou bien à une personne individuelle que l'on ne nomme pas, ou bien à une collectivité. Dans le premier cas, le locuteur présente *p* comme la reprise des paroles déjà énoncées par un autre, individuel, le locuteur pouvant, parfois, marquer cette provenance spatio-temporellement.

- (43) Le travail, *comme disait l'autre* tout à l'heure, un passe-temps agréable pour les oisifs... L'amour... cette joie lisse, sans sursauts, sans doutes, sans déchirements. (Anouilh, *La Sauvage*, 1938)
- (44) Le voyage à Rome c'est un peu la même chose. Le rater, le saboter. Saboter la vie, bousiller. « Cela bousille la vie d'une femme », *comme disait l'autre* dans *Interview*, oui. (Angot, *L'Inceste*, 1999)

Le locuteur peut aussi spécifier qui est cet autre :

- (45) – Nous étions des buses géniales en somme... Et maintenant ? « Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ? »
– J'ai vécu *comme disait l'autre*, l'inventeur des rayures Siéyès... Ah tu ne peux pas savoir ce que ça me fait plaisir de retrouver nos tics et de dire des bêtises avec toi ! (Groult, *Il était deux fois*, 1969)
- (46) J'ai des marmots qui m'courent partout autour
Des gonzesses moins, mais ça mange pas de pain
J'parle aux oiseaux, *comme disait l'autre* idiot
Et j'me demande où j'ai mis mon chapeau [...]. (Renaud, *Le Temps des noyaux*, 1988)

Ici le locuteur par le biais du marqueur signale que cet autre est l'autre idiot, faisant certainement référence à Saint François d'Assise.

- (47) Je vise par-là la loi électorale. Il est évident pour tout le monde aujourd'hui qu'elle était tissée de truquages. On voudrait bien l'oublier. On ne le peut pas parce que, *comme disait l'autre* : « Nos actes nous suivent ». On a, par là, porté un coup à la démocratie. (de Gaulle, *Discours et messages*, 1951)

Le locuteur présente un énonciateur, qui correspond dans ce cas à Saint Jean à qui il donne son accord. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est « l'autre », et il nous faut donc admettre que nos actes nous suivent et qu'on ne peut donc pas ignorer en être l'auteur.

- (48) Pas seulement les objets. Pas seulement les photos, mais une ambiance. Une atmosphère *comme dirait l'autre*... (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)

Ici le locuteur reprend le *p* de l'autre, et *p* dans ce cas-là, est en fait une prononciation particulière d'un mot, allusion dans ce cas précis au film *Hôtel du Nord*.

Dans d'autres cas, l'autre est une collectivité anonyme. Ce qu'introduit alors le marqueur est une locution figée, comme dans (49) :

- (49) Presque cent kilomètres à bicyclette, tout seul et sous un soleil sénégalais, ce n'était pas très folichon, mais, hein, *comme disait l'autre*, faut manger pour vivre [...]. (Fallet, *Banlieue Sud-Est*, 1947)

Le locuteur présente la voix d'un énonciateur, sa communauté linguistique, qui aurait déjà énoncé *faut manger pour vivre* – car il s'agit d'une forme sentencieuse – et il lui donne son accord. Le locuteur souligne que *p* appartient à un autre énonciateur, un ON-énonciateur, auquel il appartient ainsi que l'interlocuteur.

3.1.3. Comme qui dirait

Dans le cas de *comme qui dirait* nous sommes face à deux mises à distance. La première, comme dans les autres cas, signale que la source de *p* n'est pas le locuteur. Dans ce cas, il s'agit de *qui*, que l'on peut paraphraser par *si on*⁶. L'énonciateur de *p* est dans ces cas-là un ON anonyme, la voix collective d'une communauté linguistique. Il y a une deuxième mise à distance dans le cas de *comme qui dirait*. Le marqueur sert en plus à atténuer *p*.

Comme qui dirait en français contemporain consiste à atténuer un terme ou un syntagme que le locuteur ne peut affirmer de façon catégorique⁷ :

- (50) Il n'y avait pas, je crois, longtemps que je pionçais, quand un bruit m'éveille en sursaut : c'était le Maître d'école qui causait *comme qui dirait* amicalement avec un autre. (Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843)
- (51) – Engueulés ?
– Oui, enfin, j'ai l'impression. Diaz et lui, enfin, ils ont échangé *comme qui dirait* des insultes. (Manchette, *Nada*, 1972)

Le marqueur porte sur le terme *p* pour l'atténuer. Le locuteur n'affirme pas de façon catégorique que le Maître causait amicalement. Il met en scène un énonciateur E_1 qui dit « Le Maître causait amicalement » dont il se distance.

Dans certaines occurrences, le marqueur non seulement établit une mise à distance atténuatrice, mais implique qu'à un niveau informatif *p* est faux, alors

6. Rappelons que le pronom relatif *qui* a eu comme valeur jusqu'au XVII^e siècle inclus aussi bien *celui qui* que *si on*. C'est ce que l'on voit dans certains proverbes tels que *Tout vient à point qui sait attendre* (équivalant à *Tout vient à point si l'on sait attendre*) et auquel la préposition *à* a été ajouté récemment (voir à ce sujet Anscombe, 1994 : 96). Nous gardons des traces de cette valeur en *si on* du pronom relatif dans certains proverbes et dans certaines locutions, telles que *Qui dit X, dit Y*, par exemple dans *Qui dit Picasso, dit cubisme* que l'on peut paraphraser par *Si on dit/si on parle de Picasso, on pense à cubisme*. Voir Bertrand (2003) pour une étude diachronique du pronom relatif.

7. En moyen français ou en français préclassique et classique (voir Gómez-Jordana 2009), *comme qui dirait* se présente dans des structures en *X marqueur Y*, où il se produirait une reformulation de X en Y.

qu'à un niveau argumentatif *p* fonctionne comme étant vrai. Ce phénomène apparaît dans les emplois dénominatifs, du type *Je suis p, Il est p* :

- (52) – Ton petit frère et ta petite sœur ?
– Oui ; d'aujourd'hui il faut que je sois pour eux *comme qui dirait* leur père. (Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843)
- (53) Ne rougissez pas, madame. Je suis *comme qui dirait* un confesseur, muet comme la pierre tombale et discret comme un périodique. (Queneau, *Le Dimanche de la vie*, 1952)

La valeur informative de *comme qui dirait p* correspond à *non-p*. Autrement dit, la valeur informative de *Je suis comme qui dirait votre confesseur* correspond à *je ne suis pas votre confesseur*. En revanche, l'orientation argumentative de *je suis comme qui dirait votre confesseur* tend vers les mêmes conclusions que *je suis votre confesseur*. Ainsi, si je suis professeur, je ne pourrais pas énoncer *je suis comme qui dirait votre professeur*. En revanche, un PDG d'une entreprise qui enseignerait quelque chose à ses employés pourrait énoncer *je suis comme qui dirait votre professeur*.

Le marqueur *comme qui dirait*, de même que *comme tu dis*, ou *comme dirait/disait l'autre*, indique que le segment *p* appartient à un autre, dans ce cas-là, à sa communauté linguistique. Le locuteur donne toujours son accord à cet énonciateur. Cependant, le marqueur *comme qui dirait*, contrairement aux deux autres marqueurs, met en place une deuxième mise à distance. Du fait d'attribuer *p* à un autre énonciateur, le locuteur atténue *p*.

3.2. Tests de vérification à l'appui des propriétés sémantiques

Les tests de remplacement, enchaînement ou combinaison nous aideront à présent à distinguer le fonctionnement des trois marqueurs, qui partagent des traits communs, mais qui n'ont pas le même sens et ne sont pas commutables.

3.2.1. Pour/Selon X, p

Nous partons d'un critère de D. Coltier (2002 : 84). Seul le marqueur *comme tu dis* admet le remplacement par *Selon A, Pour A*. Dans le cas de *comme disait l'autre*, rappelons que *l'autre* peut correspondre à la communauté linguistique, un ON diffus. C'est le cas, lorsqu'il introduit des locutions figées. Ou alors *l'autre* peut faire référence à un individu particulier, présenté le plus souvent de façon diffuse.

Comme disait l'autre n'est pas commutable par *Selon l'autre, pour l'autre* :

- (54) a. **Selon l'autre*, je suis non pas heureux mais content.
b. **Pour l'autre*, je suis non pas heureux mais content.

Même quand nous sommes face à un autre plus ou moins précis, la commutation n'est pas possible :

- (55) On ne le peut pas parce, *comme disait l'autre* : « Nos actes nous suivent ». (de Gaulle, *Discours et messages*, 1951)

Nous n'aurions pas ici :

- (56) On ne le peut pas parce que, *{selon l'autre + pour l'autre} : « Nos actes nous suivent ».

Comme disait l'autre ne fait que reprendre les paroles d'un autre indéterminé pour marquer une façon de parler à laquelle je donne mon accord et que j'applique à mon cas particulier.

De la même façon, le marqueur *comme qui dirait* n'admet pas ce type de commutation :

- (57) a. Nous sommes voisins, *comme qui dirait*.
b. *{Selon les gens / Pour les gens}, nous sommes voisins.
(58) – Une dispute sexuelle ?
– Non, non, plutôt de la politique, *comme qui dirait*. / Non, non, plutôt de la politique, *{selon les gens / pour les gens}.

Comme qui dirait vient atténuer le segment de la politique ou voisins, et ne vient en aucun cas reprendre l'opinion d'un autre.

En revanche, une glose possible de *comme tu dis* serait, *selon toi, pour toi*, sauf dans les cas où le marqueur se trouve en position absolue :

- (59) Ton Eriken, ta fleur de Bruyères, *comme tu dis* dans tes accès de romantisme, est arrivée. (Monferrand, *Les Amies d'Héloïse*, 1990)

L'occurrence (59) pourrait être glosée par :

- (60) {Selon toi / Pour toi} Eriken est ta fleur de Bruyères, et elle est arrivée.

Ou alors, dans (61) :

- (61) [...] offre-toi un petit cocktail harmonisant *comme tu dis*.

nous pourrions avoir une glose en :

- (62) {Selon toi / Pour toi}, mes pilules sont un petit cocktail harmonisant.

3.2.2. Enchaînement avec 'je dirais même plus'

Nous pouvons voir que le locuteur des trois marqueurs peut donner son accord à *p*. Dans le cas de *comme qui dirait* et *comme dirait l'autre*, il en est toujours ainsi. Dans le cas de *comme tu dis*, les deux cas sont possibles. La combinaison avec *je dirais même plus* permet de vérifier un des traits que partagent les trois marqueurs : l'accord du locuteur envers *p*.

- (63) Tu es *comme qui dirait* mon deuxième père, je dirais même plus, tu es la personne la plus importante de ma vie.

- (64) C'est pas demain la veille, *comme dirait l'autre*, je dirais même plus, ce ne sera pas avant l'année prochaine.
- (65) C'est à prendre ou à laisser, *comme tu dis*, je dirais même plus, il faut se décider aujourd'hui.

3.2.3. Combinaison avec des adverbes d'habitualité

Nous reprenons un critère de J.-C. Anscombre (2010), pour vérifier si nos trois marqueurs se combinent avec des adverbes d'habitualité.

- (66) Vaut mieux prévenir que guérir, *comme tu dis* toujours.
- (67) C'est pas d'hier, *comme dirait* toujours l'autre / *comme disait* toujours l'autre.
- (68) J'ai vécu *comme disait* toujours l'autre, l'inventeur des rayures Siéyès...
- (69) *J'ai deux mains gauches, *comme qui dirait* toujours.

Dans l'exemple (66), le locuteur attribue les énonciations antérieures de *Vaut mieux prévenir que guérir* à son interlocuteur, c'est quelque chose comme, *comme tu as l'habitude de dire*. Le locuteur peut situer *p* temporellement et l'accompagner d'un adjectif d'habitude. Dans le cas du marqueur *comme dirait l'autre*, d'un point de vue sémantique *l'autre* est une description définie qui fait référence à un locuteur indéterminé. Le locuteur du marqueur peut faire référence à une énonciation antérieure que cet autre indéterminé aurait pu énoncer. C'est pourquoi le marqueur admet la combinaison avec l'adverbe *toujours*, comme en (67). Dans certaines occurrences, comme en (68), la description définie *l'autre* est spécifiée : *l'autre* est l'inventeur des rayures Siéyès, ce qui permet de présenter *j'ai vécu comme disait l'autre* comme le rapport d'une énonciation antérieure. En revanche, le marqueur *comme qui dirait* n'admet pas l'adverbe d'habitude (69), dans la mesure où sa fonction est d'atténuer *p*, et non pas de rapporter les paroles d'un autre locuteur.

3.2.4. Combinaison avec les proverbes

- (70) a. *Une hirondelle ne fait pas le printemps, *comme qui dirait*.
- b. Une hirondelle ne fait pas le printemps, *comme dirait l'autre*.
- c. Une hirondelle ne fait pas le printemps, *comme tu dis*.

Dans le cas des proverbes, le locuteur présente un énonciateur, une communauté linguistique à qui il peut donner ou non son accord, comme le rappelle également J.-C. Anscombre (2010). Ainsi, nous pouvons avoir :

- (71) Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais dans le cas qui nous occupe, je suis sûr que le résultat des sondages est déterminant.

où nous voyons que le locuteur présente un énonciateur, sa communauté linguistique, auquel il ne donne pas son accord. Or, le locuteur de *comme qui dirait*, *p*, donne toujours son accord à *p*. Le locuteur ne fait qu'atténuer *p*, par le biais de *comme qui dirait*. Le côté générique de la formule fait également qu'elle ne puisse pas se combiner avec *comme qui dirait*. Le proverbe est présenté comme un énoncé étant vrai pour la communauté linguistique (applicable ou non à la

situation particulière), tout comme une phrase générique telle que *les voitures ont quatre roues*. Ce type de phrases génériques typifiantes *a priori*, présentées comme étant vraies pour toute notre communauté linguistique, ne sont pas combinables avec *comme qui dirait*, qui, lui, se combine avec des phrases de type évaluatif, où le locuteur peut se distancier de *p*, tout en donnant son accord à l'énonciateur de *p*⁸ :

- (72) a. *Les voitures ont quatre roues, *comme qui dirait*.
 b. *Les singes mangent des bananes, *comme qui dirait*.

Comme nous venons de le signaler, *comme dirait l'autre* présente une description définie, *l'autre*, faisant référence, d'un point de vue sémantique, à un individu indéterminé. Or, d'un point de vue pragmatique, *comme dirait l'autre* ne présente pas un individu indéterminé mais une communauté linguistique, un ON-énonciateur. C'est pourquoi, ce marqueur est combinable aussi bien avec un *autre* individuel – reprenant l'exemple (43) « Le travail, *comme disait l'autre* tout à l'heure, un passe-temps agréable pour les oisifs... » – qu'avec un *autre* collectif – « Faut manger pour vivre, *comme disait l'autre* ». Dans le premier cas, l'enchaînement se fait sur la fonction sémantique de la description définie *l'autre*. Dans le deuxième cas, l'enchaînement se fait sur la fonction pragmatique de *l'autre* comme ON-énonciateur. C'est la raison pour laquelle le marqueur admet la combinaison avec les proverbes, qui sont présentés comme provenant d'une communauté linguistique, et non pas d'un individu indéterminé.

Dans *comme tu dis p*, l'énonciateur de *p* est double : d'une part, l'énonciateur du proverbe, le ON, la communauté linguistique, mais aussi la personne qui est présentée comme énonçant souvent le proverbe, l'interlocuteur *tu*. Dans ce cas-là, le proverbe est combinable avec *comme tu dis*, dans la mesure où le locuteur répète une formule que son interlocuteur a l'habitude de prononcer.

3.2.5. Enchaînement par 'ce n'est pas marqueur X, c'est X tout court'

Comme qui dirait est le seul marqueur qui peut être enchaîné par *ce n'est pas marqueur X, c'est X tout court*, ce qui permet de mettre en relief les deux mises à distances opérées par ce marqueur :

- (73) – Lia est *comme qui dirait* le bras droit de Max.
 – Ce n'est pas *comme qui dirait* le bras droit de Max, c'est le bras droit tout court !
- (74) – C'était *comme qui dirait* une dispute de politique.
 – C'était pas *comme qui dirait* une dispute de politique, c'était une dispute de politique tout court !

Ce qui est mis en relief ici c'est la deuxième mise à distance, l'atténuation, l'aspect modal introduit par le marqueur, et que les deux autres marqueurs ne possèdent pas :

8. Voir à ce sujet Anscombe (2010).

- (75) – C'est à prendre ou à laisser, *comme dirait l'autre* !
– ??C'est pas à prendre ou à laisser *comme dirait l'autre*, c'est à prendre ou à laisser tout court !
- (76) – Il faut manger pour vivre, *comme dirait l'autre*.
– ??C'est pas il faut manger pour vivre *comme dirait l'autre*, c'est il faut manger pour vivre tout court !
- (77) – C'est un coup sûr, *comme tu dis* !
– *C'est pas un coup sûr *comme tu dis*, c'est un coup sûr, tout court !
- (78) – C'était déchaîné, *comme tu dis* !
– *C'était pas déchaîné *comme tu dis*, c'était déchaîné tout court !

Comme le montrent ces exemples, *comme qui dirait* non seulement attribue la source du segment *p* à un autre énonciateur, d'où l'aspect médiatif, mais atténue en plus le segment *p*, d'où son aspect modal. En revanche, *comme dirait l'autre* et *comme tu dis* vérifient l'aspect médiatif, mais ne sont pas modaux. C'est la raison pour laquelle ces deux derniers marqueurs ne peuvent être remis en cause par l'enchaînement *ce n'est pas marqueur X, c'est X tout court*.

3.2.6. Commutation par 'presque/en quelque sorte'

Comme qui dirait est commutable par *presque* ou par *en quelque sorte*, qui viennent comme notre marqueur, atténuer *p*. Cette commutation n'est pas possible avec les deux autres marqueurs :

- (79) a. Nous sommes *comme qui dirait* voisins.
b. Nous sommes voisins en quelque sorte.
c. Nous sommes presque voisins.
- (80) a. C'est pas demain la veille, *comme disait l'autre*.
b. ?C'est pas demain la veille, en quelque sorte.
c. ??C'est presque pas demain la veille.

Dans ce cas, on pourrait très bien énoncer *C'est pas demain la veille en quelque sorte*, mais ce ne serait pas une glose de *C'est pas demain la veille, comme dirait l'autre*, où le marqueur n'a pas pour fonction d'atténuer l'expression, mais simplement de signaler qu'elle provient d'un énonciateur autre.

- (81) a. Je n'ai pas la grâce, *comme tu dis*.
b. ??Je n'ai pas la grâce, en quelque sorte.
c. ??Je n'ai presque pas la grâce
- (82) a. Ce n'était pas, *comme tu dis*, déchaîné.
b. ??Ce n'était pas déchaîné, en quelque sorte.
c. ??Ce n'était presque pas déchaîné.

De la même façon, ces énoncés sont tout à fait corrects, mais ils ne correspondent pas à des gloses de l'énoncé d'origine.

Nous vérifions donc grâce aux tests que les trois marqueurs appartiennent à une même famille de marqueurs, présentant tous les trois un énonciateur qui ne

correspond pas au locuteur. Cependant, ces marqueurs ne sont pas commutables et chacun a ses propres caractéristiques polyphoniques et modales.

4. CONCLUSION

Une apparente ressemblance des marqueurs ne doit pas tromper le sujet parlant, le linguiste ou le traducteur. Si *comme qui dirait* et *comme dirait l'autre* peuvent sembler à première vue interchangeables, nous nous apercevons que leur propriétés sémantiques ne sont pas identiques et leur rôle dans le discours n'est pas le même. *Comme tu dis*, de son côté, présente une analyse polyphonique bien différente de celle de *comme qui dirait* ou *comme dirait l'autre*. Rappelons, sous forme de tableau, les traits communs que partagent les trois marqueurs et les traits divergents de chacun d'entre eux.

Tableau 1 : Propriétés morphosyntaxiques des marqueurs

	Propriétés morpho-syntaxiques						
	Sujet <i>tu</i>	Sujet <i>l'autre</i>	Sujet <i>qui</i>	Temps présent	Temps conditionnel	Temps imparfait	Position absolue ^a
Comme tu dis	X	–	–	X	–	–	X
Comme dirait/disait l'autre	–	X	–	–	X	X	–
Comme qui dirait	–	–	X	–	X	–	–

a. Comme nous l'avons signalé dans la première partie, nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de *comme qui dirait* en position absolue ; c'est pourquoi, nous ne considérons pas ce trait comme une propriété du marqueur.

Tableau 2 : Propriétés sémantiques des marqueurs

	Propriétés sémantiques			
	Mise à distance par rapport à la source de <i>p</i> : marqueur médiatif	Mise à distance par rapport au contenu de <i>p</i> : modalité, atténuation	Le locuteur du marqueur peut donner son accord à <i>p</i>	Le locuteur du marqueur peut ne pas donner son accord à <i>p</i>
Comme tu dis	X	–	X	X
Comme dirait/disait l'autre	X	–	X	–
Comme qui dirait	X	X	X	–

Les trois marqueurs appartiennent à une même famille dans la mesure où ils commencent par l'adverbe *comme*, possèdent le verbe *dire* et sont tous les trois des marqueurs du discours plus ou moins figés. En outre, les trois sont des marqueurs médiatifs indiquant que la source de *p* ne correspond pas au locuteur mais à un énonciateur autre. Les trois marqueurs, également, permettent au locuteur de donner son accord à *p*. Cependant, les trois marqueurs ne sont pas commutables. En surface, nous voyons déjà les différents sujets – *tu*, *l'autre*, *qui* – mais aussi des différences de temporalité, le verbe *dire* alternant entre le présent, le conditionnel et l'imparfait. Nous avons également vu que les trois marqueurs acceptent différentes positions dans le discours, avant *p*, après *p*, en position médiane, mais *comme tu dis* est le seul marqueur qui apparaît depuis 1841 en position absolue. Au niveau sémantique, si les trois marqueurs présentent, en effet, l'accord à *p* du locuteur, *comme tu dis* est le seul à pouvoir indiquer également un désaccord avec *p*. Finalement, *comme qui dirait* est le seul des trois marqueurs qui est et médiatif et modal, dans la mesure où il sert à atténuer *p*. Comme dans toute bonne famille, les trois marqueurs partagent des points communs, mais se différencient sur plusieurs aspects, ce qui les rend uniques dans leur fonctionnement discursif.

Références bibliographiques

[FRANTEXT] <http://www.frantext.fr/>

[GOOGLE] <http://www.google.fr/>

ANSCOMBRE J.-C. (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française* 102, 95-107.

ANSCOMBRE J.-C. (2005), « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », in J. Bres et al. (éds), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : De Boeck/Duculot, 75-94.

ANSCOMBRE J.-C. (2006), « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in L. Perrin (éd.), *Le Sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz : Université de Metz, 349-378.

ANSCOMBRE J.-C. (2010), « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de lexicologie* 96, 5-33.

AUTHIER-REVUZ J. (1995), *Ces Mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris : Larousse.

BERTRAND O. (2003), « Évolution sémantique du pronom indéfini QUI en français : une étude diachronique », in A. Vanneste et al. (éds), *Mémoire en temps advenir. Hommage à Théo Venckeleer*, Louvain : Peeters, 381-197.

COLTIER D. (2002), « Selon et les verbes de dire : quelques éléments de comparaison », *Linx* 46, 81-101.

DENDALE P. & TASMOWSKI L. (éds) (1994), *Langue française n° 102 : Les Sources du savoir et leurs marques linguistiques*, Paris : Larousse.

DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.

DUCROT O. (1984), *Le Dire et le dit*, Paris : Éditions de Minuit.

- FUCHS C. (2007), « *Comme qui dirait* : entre analogie énonciative et approximation », in M. Charolles et al. (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, Paris : Ophrys, 77-92.
- GÓMEZ-JORDANA S. (2009), « Comparaison hypothétique, mise à distance, et reformulation : étude diachronique et polyphonique du marqueur *comme qui dirait* », *Cahiers de lexicologie* 95, 83-114.
- GUENTCHÉVA Z. (1996), *L'Énonciation médiatisée*, Louvain/Paris : Peeters.
- HAILLET P. (2002), *Le Conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris : Ophrys.